

DEVOIR 2 HISTOIRE

Chapitre à étudier: Chapitre 2 : L'Europe des Lumières
--

I. Définitions :

- | | |
|-------------------|---------------------------|
| - Lumières | - Despote éclairé |
| - Philosophes | - Monarchie absolue |
| - Droits naturels | - Monarchie parlementaire |
| - Encyclopédie | - Raison |
| - Censure | - Sociétés d'ordres |
| - Académie | - Salon |

II. Repérage chronologique

Reproduire la frise de la page 37.

III. Qui suis-je ?

Je suis un ardent défenseur de la tolérance, je combats avec force les injustices sociales. Pour cela, j'ai été poursuivi et ai dû m'exiler en Angleterre.

Qui suis-je ?

Je suis le défenseur de la souveraineté du peuple, j'ai écrit « Du Contrat Social » et je suis mort la même année que celui qui me précède dans l'exercice.

Qui suis-je ?

Je suis un philosophe allemand persuadé que « l'usage public de notre raison doit toujours être libre ».

Qui suis-je ?

Je suis une femme, j'ai régné sur un vaste pays au XVIIIe siècle et j'ai été intéressée par la philosophie des Lumières, je suis considérée comme une despote éclairée.

Qui suis-je ?

IV. Diderot et l'Encyclopédie

Après lecture du texte des pages suivantes, répondez aux :

- Quel était le but recherché de l'Encyclopédie ?
- Combien comportait-elle de tomes ?
- Comment se manifestait la censure ?
- Comment furent choisis les collaborateurs, Citez-en quelques-uns.
- Comment Diderot rassembla-t-il la documentation nécessaire ?
- Quelle était la position de l'Eglise face à ce projet

DEVOIR 2 HISTOIRE



Denis DIDEROT né : 1713 mort : 1784

Diderot par Louis-Michel Van Loo en 1767
(musée du Louvre)

En 1745, l'éditeur André le Breton demanda à Diderot d'assister à la traduction de la Cyclopaedia d'Ephraim Chambers d'anglais en français. Diderot fut d'accord pour travailler sur ce projet comme coéditeur avec le mathématicien Jean Le Rond d'Alembert, qui était un membre de l'Académie des Sciences.

Diderot changea bientôt la nature de la publication en élargissant son étendue. Le but de L'Encyclopédie était de donner un aperçu du niveau des connaissances de l'époque sur les sciences, les arts et les métiers et de rendre ces connaissances, détenues par une minorité, accessibles à tous. Pour être écrit, chaque sujet fut assigné aux personnes les plus adaptées. Il fallait le traiter aussi près que possible de la liberté que les censeurs voulaient permettre. C'était la première encyclopédie qui rassemblait les plus grands esprits de l'époque, et ce fut révolutionnaire. Parmi les collaborateurs se trouvaient aussi beaucoup d'artisans qui fournissaient les détails techniques pour les articles sur le commerce et l'industrie.

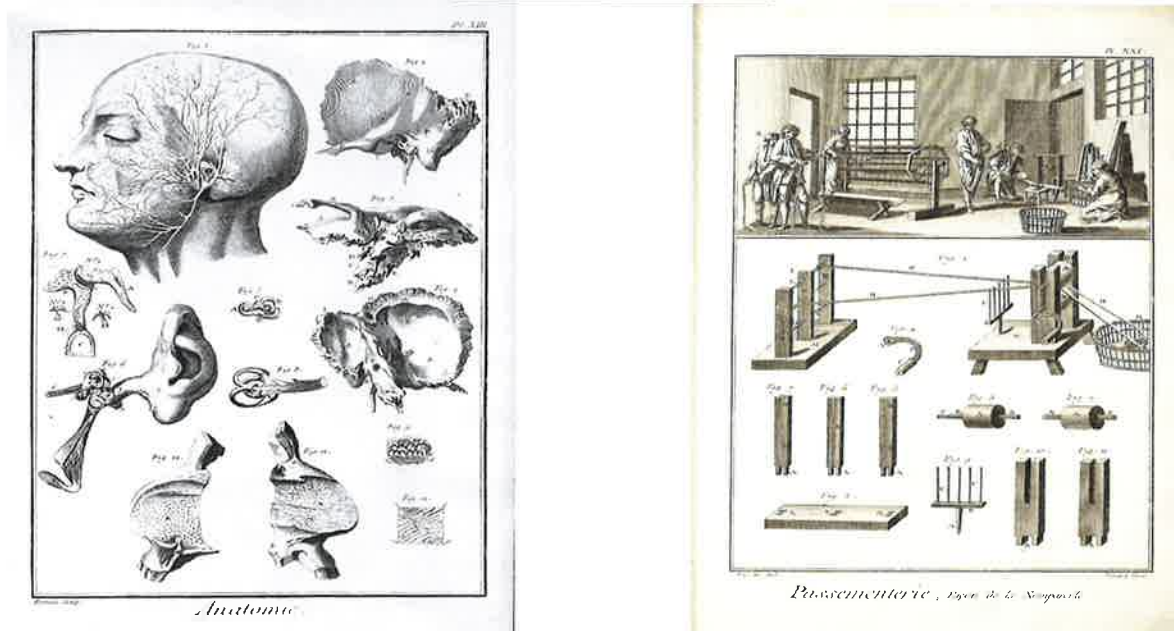
La plupart des 71818 articles de l'Encyclopédie ont été écrits par Diderot et d'Alembert. Ils eurent d'autres collaborateurs : Rousseau, Voltaire, Montesquieu, le Baron d'Holbach, Necker, Turgot, Buffon et d'autres écrivains du XVIIIe siècle.

Jean d'Alembert écrivit l'introduction de l'Encyclopédie et les articles sur les mathématiques et les sciences. Il profitait de sa position dans la société et dans le monde des lettres pour obtenir le support moral et financier des salons importants et la collaboration des meilleurs érudits et philosophes.

Diderot travailla inlassablement sur les centaines d'articles qui expliquent comment sont fabriqués les produits dans le commerce et dans l'industrie. Il se rendit dans des ateliers, des bazars, des boutiques des vignobles, des fermes et des usines afin de recueillir des informations de gens qui exerçaient dans les différents métiers, illustrés dans l'ouvrage.

Au départ, il y avait 17 tomes de textes et 11 tomes de planches avec un ou deux nouveaux tomes imprimés tous les ans entre 1751 et 1772. La grande Encyclopédie fut la plus ambitieuse entreprise d'édition du siècle. Elle encouragea la nouvelle vue de l'empirisme scientifique (concept qui repose sur l'observation et l'expérience, surtout dans les sciences naturelles).

DEVOIR 2 HISTOIRE



Voltaire écrivit des articles anonymes pour l'Encyclopédie et fut l'un des plus grands défenseurs de ce projet ambitieux. Les hauts dignitaires de l'Eglise française voyaient l'Encyclopédie comme une menace contre leur autorité et contre celle du Roi. Tout ce qui était imprimé devait être approuvé par les censeurs du Roi avant l'impression. 3Avec privilège du Roi » apparaît sur les imprimés approuvés par les censeurs.

Les sept premiers volumes de la première édition de l'Encyclopédie furent publiés à Paris avec le privilège du Roi. Après sa révocation en 1759, l'impression continua clandestinement et les dix derniers volumes furent imprimés à Paris, mais sous le faux nom de l'éditeur Samuel Faulche à Neuchâtel. Contrairement au texte, les onze volumes de planches n'étaient pas considérés comme subversifs (qui menacent l'ordre établi) et ils furent tous publiés à Paris.

On n'en imprima que 4000 exemplaires environ.

V. La société d'ordres dans l'Ancien Régime.

- 1) Présentez en quelques lignes les 3 ordres et expliquez pourquoi on parle d'ordres et non de classes sociales. (2 points)
- 2) La critique de la société d'ordres. (1 point)

La critique de la société d'ordres

Figaro, seul, se promenant dans l'obscurité :

Non, monsieur le comte, vous ne l'aurez pas...

Vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand

Seigneur, vous vous croyez un grand génie !... Noblesse,

fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous

fait pour tant de biens ! Vous vous êtes donné la peine

de naître, et rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire ! Tandis que

moi, morbleu ! Perdu dans la foule obscure, il m'a fallu

déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement,

qu'on en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes (...)

Acte V, scène 3.

Extrait de « Mariage de Figaro » de Beaumarchais (1778)

DEVOIR 2 HISTOIRE

Dans ce texte, quel reproche Figaro fait-il au comte ? Dans quel ordre est Figaro ? Justifiez en vous reportant au métier de Figaro.

- 3) A l'aide du cours et du document ci-dessous, quelles principales revendications sont exprimées par chaque ordre. (ne recopie pas les documents, rédige une réponse personnelle qui synthétise les doléances).

Les Français rédigent leurs cahiers de doléances

A la suite de la convocation officielle des états généraux par le roi Louis XVI, en janvier 1789, tous les habitants du royaume se réunissent pour délibérer et débattre en vue d'élire leurs représentants et présenter leurs doléances au souverain.

Ces *cahiers de doléances*, que l'on croyait tombés dans les oubliettes de l'Histoire, reviennent dans l'actualité en 2018 à la faveur de la révolte des « *Gilets jaunes* ».

Leurs origines sont lointaines. Elles remontent au XVe siècle et à la fin du Moyen Âge. Dans l'organisation territoriale complexe et touffue du royaume, ces registres participaient d'une forme de démocratie « *délibérative* » : chaque fois qu'ils le jugeaient nécessaire, les gens se réunissaient à l'échelon d'une paroisse (village ou quartier) ou d'un métier pour délibérer de tel ou tel sujet.

Ils exprimaient des souhaits, des réclamations, des remontrances prenant souvent la forme de plaintes, d'où leur nom de « *cahier de doléances* » (*doléance* venant du mot latin *dolore*, « *souffrir* », « *se plaindre* »). Ils élisaient enfin un mandataire en vue de soumettre leur cahier de doléances au représentant du roi.



Les cahiers de doléances et les états généraux

Les cahiers de doléances avaient en particulier vocation à nourrir la réflexion des [états généraux](#).

DEVOIR 2 HISTOIRE



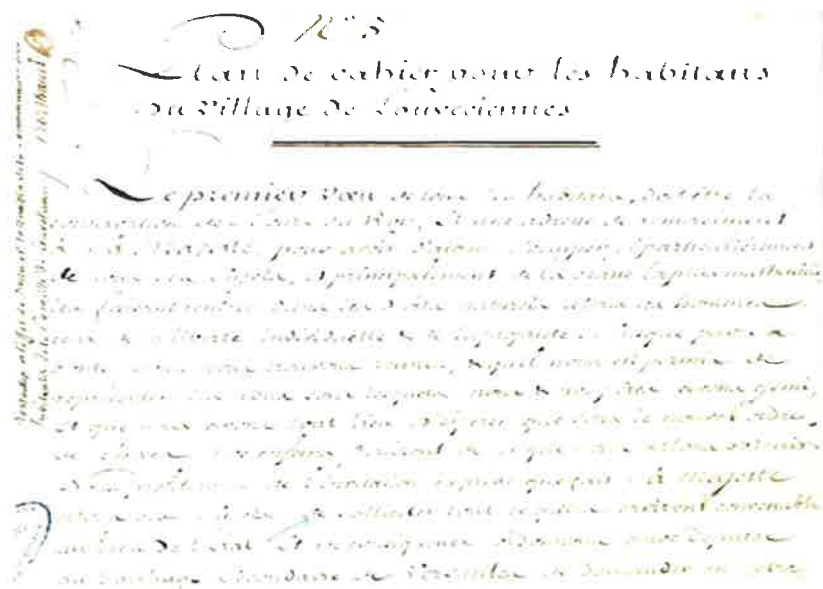
Cette assemblée extraordinaire, dont l'origine remonte à Philippe le Bel (1302), réunissait des représentants des trois *ordres* ou *états* du royaume : clergé (ceux qui prient), noblesse (ceux qui combattent) et tiers état (ceux qui travaillent de leurs mains). Elle était convoquée par le roi quand celui-ci avait besoin de l'assentiment général pour faire passer des réformes importantes ou la création de nouveaux impôts.

Les états généraux furent assez fréquemment réunis aux XIV^e et XV^e siècles. Leur dernière réunion remonte à 1614, sous la régence de Marie de Médicis. Ensuite, le régime monarchique consolidé par Richelieu et Mazarin se dispensa d'y recourir jusqu'à la Révolution.

C'est dire que lorsque le roi Louis XVI et son ministre Necker décidèrent de convoquer à nouveau les états généraux, on en avait depuis longtemps oublié les modalités et il fallut mobiliser les archivistes pour les retrouver et les mettre à jour.

Soixante mille cahiers de doléances

Sur fond de déficit public et de dette (déjà !), la France de Louis XVI connaissait une situation financière dont elle ne parvenait pas à s'extraire.



DEVOIR 2 HISTOIRE

C'est pourquoi, le 24 janvier 1789, le roi se résolut à convoquer les états généraux pour le 27 avril de la même année – en réalité ils s'ouvrirent le 5 mai.

C'est un total de soixante mille cahiers environ qui furent rédigés sur l'ensemble du territoire avant d'être réduits au niveau national à douze cahiers par ordre, enfin à une synthèse générale. Beaucoup de ces cahiers étaient calqués les uns sur les autres ou s'inspiraient d'une brochure de l'abbé [Sieyès](#).

Sans surprise, les cahiers du clergé et de la noblesse défendent globalement leurs privilèges, mais ce sont les cahiers du tiers état qui se révèlent les plus riches d'enseignements. Certes, ils recouvrent des préoccupations les plus disparates, parfois d'une grande naïveté, mais deux traits essentiels se dégagent des aspirations populaires : un profond respect envers le roi et une vive exaspération fiscale.

À quelques mois de la Révolution, loin d'aspirer à un changement de régime, les couches populaires du tiers état renouvellent leur confiance envers Louis XVI qu'elles considèrent comme un bon roi et qu'elles savent gré d'organiser des états généraux pour leur donner la parole. Elles voient en lui une figure protectrice, paternelle, qu'elles encouragent à défendre les plus faibles.

En revanche, les mêmes se montrent plus critiques envers la gouvernance et notamment la politique fiscale unanimement décriée et tenue pour responsable de la misère du peuple.

Des villageois auvergnats décrivent l'inflation fiscale qui accule les paysans à la pauvreté : « *Dans les premiers temps de la monarchie, l'impôt de la taille était isolé. Dans la suite, et à mesure que l'imagination s'est fortifiée, les accessoires ont paru et se sont multipliés. De là les capitations, les vingtièmes et tant d'autres impôts qui par leurs accroissements rapides sont devenus autant de fléaux pour les habitants des campagnes...* » (...)

VI. Rédaction d'un paragraphe.

A partir de la caricature ci-dessous, effectuez une rédaction de 20 lignes minimum et d'un maximum illimité répondant au sujet suivant :

En quoi la prise de position de cette caricature peut-elle se justifier ?



1 Les ordres privilégiés : un fardeau pour le tiers état

Texte porté sur la gravure :

- Dans la poche de l'abbé : ses titres, « évêque, abbé de, duc et pair, comte de » ; puis les griefs contre lui : « pension », « ostentation ».
- Sur l'épée du noble : « rougie de sang »
- Dans la poche du paysan : « sel et tabac, taille, corvée, dîmes, milice ».

(Gravure anonyme coloriée, publiée au printemps 1789. BNF, Paris.)

Conseils : Dans l'introduction, vous commencerez par définir le mot caricature puis vous nommerez les 3 ordres et poserez le sujet. Puis vous développerez en 2 parties : les deux ordres privilégiés (pourquoi privilégiés ?) _ le 3^e ordre. Enfin, la conclusion dressera un bilan de votre étude et ouvrira le s